

comme des amitiés trahies ; les villages charmants de nos bords s'endorment autour de leur clocher, et nous voguons ! Et, en voguant, nous chantons :

“ Les Canadiens n'sont pas des fous,
N'partiront pas sans prendre un coup.”

Et nous remplissons nos verres, car la chanson s'envole mieux quand elle prend son essor des bords d'une coupe de vin.

Longue fut la première soirée à bord du navire, longue et joyeuse. C'était l'étourdissement d'un coup de bonheur. Cependant les éclats de rire retentirent moins haut ; les chants moururent tour à tour ; les têtes fatiguées s'inclinèrent, les yeux ne virent plus rien ; l'esprit rompant les chaînes de la volonté qui l'avait tenu, se mit à courir en des infinis mystérieux, et plus d'un, parmi nous, revint en rêve, sans doute, s'enivrer de paix et d'amour au sein de la famille. Mais d'autres aussi, devançant la marche lente du vaisseau, passèrent les flots d'un coup d'aile, et vinrent s'arrêter au seuil de l'Europe, au sommet de la falaise crayeuse du Havre, sur cette terre étrange par ses fautes et ses grandeurs, qui fut tant de siècles l'arbitre des destinées du monde et le bras de Dieu :—la terre de France..

Au réveil, toutes les pensées éparses dans les songes revinrent comme des oiseaux au nid, et la réalité apparut plus belle, plus douce que jamais.

Le fleuve s'élargissait ; les âpres senteurs des algues et du varech montaient des vagues amères ; l'air était pur, vivifiant, la brise soupirait dans les cordages, et son murmure doux et monotone ressemblait à la symphonie des berceuses. Mille oiseaux : des pétrels, des goëlands, des hirondelles de mer voltigeaient autour du vaisseau comme des feuilles qui tourbillonnent au vent. D'énormes marsouins sortaient des eaux profondes, de distance en distance, et faisaient luire au soleil les blancheurs éclatantes de leurs dos arrondis. Les îles défilaient tour à tour ou par groupes, enchâssées dans la nappe limpide comme des émeraudes dans un royal écrin. Et l'amphithéâtre superbe de la rive sud avec ses champs alignés et ses rangées de maisonnettes blanches, s'éloignait toujours et se noyait, au fond, dans les flots de lumière qui tombaient du ciel ; pendant que la côte aride du Nord se dressait de plus en plus sombre, s'en allant jusqu'à ces régions inconnues que défend un éternel hiver, à ce pôle mystérieux de notre planète, où nul homme jamais n'a pénétré. Et nous admirions la grandeur et la beauté de notre jeune patrie, et, plon-